

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE HURON

MARMONTEL, JEAN-FRANÇOIS

Comédie — 1768

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE HURON	89 rép.	MONSIEUR ET MADEMOISELLE DE KERKABON	4 rép.
MADemoiselle DE SAINT-YVES	74 rép.	LE BAILLI	3 rép.
MADemoiselle DE KERKABON	55 rép.	CHOEUR	3 rép.
GILOTIN	45 rép.	UN CAPORAL	2 rép.
MONSIEUR DE KERKABON	23 rép.	MADemoiselle DE SAINT YVES	1 rép.
MONSIEUR DE SAINT-YVES	19 rép.	Tous	1 rép.
UN OFFICIER	13 rép.		

Personnages muets & suite : TROUPE DE SOLDATS, TROUPE DE GENS DU BAILLI

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	44

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Mademoiselle de Kerkabon, Mademoiselle de Saint-Yves.

MADemoisELLE DE SAINT-YVES

Quoi ! Déjà le Huron est parti pour la chasse ?

MADemoisELLE DE KERKABON

Bon ! Dès le point du jour il était dans les champs.

Ho ! les Hurons sont diligents ;

Ils ne tiennent jamais en place,

Je les connais, j'avais un frère en Canada.

5

Il mourut dans ce pays-là,

Aussi bien que sa femme, à la fleur de son âge.

Mais parlons de notre Sauvage :

Comment le trouvez-vous ?

MADemoisELLE DE SAINT-YVES

Bon enfant tout-à-fait.

10

MADemoisELLE DE KERKABON

Bon ensant : l'éloge est modeste.

Il est charmant ! Comme il est fait !

Comme il est gai ! Comme il est leste !
Il cherche à plaire ; il est galant à sa façon,
Mon frère l'aime avec tendresse ;
En l'instruisant il le caresse.
Moi, je lui fais aussi quelquefois la leçon.
Il rit de si bon coeur ! Il a dans son langage
Tant de candeur et d'ingénuité !

15

MADemoiselle de Saint-Yves

Oui, c'est la simple vérité.

20

(Modestement.)

MADemoiselle de Kerkabon

Qu'il aimera mieux qu'un Français,
Moi, je ne m'y connais pas : mais...
Je crois que pour aimer, rien n'est tel qu'un sauvage.
Et par exemple, quel dommage
Que le fils du bailli ne lui ressemble pas !
Vous seriez bien moins difficile.

25

MADemoiselle de Saint-Yves

Ah ! Je l'ai vu, cet imbécile.

MADemoiselle de Kerkabon

Vos pères hier au soir se sont parlé tout bas,
Et je crois l'affaire conclue,

(AIR.)

MADemoiselle de Saint-Yves

Non, à le refuser je suis bien résolue.

30

SCÈNE II

Mademoiselle de Saint Yves, Mademoiselle de Kerkabon, Gilotin.

MADemoiselle de Kerkabon

Vous voilà, Monsieur Gilotin ?
D'où venez-vous donc si matin ?

GILOTIN

Vraiment, je viens de voir chasser l'homme sauvage :
Il met en l'air tout le village.

MADemoiselle de Kerkabon

Chasse-t-il de bon coeur ?

35

(AIR.)

GILOTIN

Ah ! C'est un vrai lutin.
Comme il y va !
Comment il détail !
Quel chasseur que ce Huron-là !
Il saut le voir dans ces vallons :
Il a des ailes aux talons.
Il tire à balle.
Pan, pan , pan, il tue à tous coups.
Les pauvres lièvres en sont tous

40

Comme des sous. 45
Feinte ni ruse,
Rien ne l'abuse :
Il fait leurs tours
Et leurs détours.
Ah ! Quel coureur ! 50
Il vous les lasse.
Ah quel tireur !.
Il les terrasse.
Pan, pan, pan, il tue à tous coups.
Tout d'une haleine 55
Il court la plaine,
Sans être jamais las.
Si celui-là n'est pas alerte,
Certes,
Je ne m'y connais pas. 60
À la course, au vol, à cent pas,
Il tire, et la pièce est à bas.
Comme il y va, etc
Il sera de la noce, il chassera pour nous.

MADemoiselle de Saint-Yves

De quelle noce ? 65

GILOTIN

De la nôtre.

MADemoiselle de Saint-Yves

De la nôtre !

GILOTIN

Oui, c'est moi qu'on marie avec vous.
Ils sont d'accord.

MADemoiselle DE SAINT-YVES

Qui donc ?

70

GILOTIN

Qui ? Mon père et le vôtre.

MADemoiselle DE KERKABON

Je m'en doutais.

GILOTIN

Hé quoi ! L'on ne vous l'a pas dit ?
Ce soir on mande le Notaire.

MADemoiselle DE SAINT-YVES

Ce soir !

75

MADemoiselle DE KERKABON

Il est pressé ! -

GILOTIN

Cela vous étourdit ?
Oh ! Nous allons vite en affaire.

MADemoiselle de Saint-Yves

Mais comment se peut-il ?

(Gaiment.)

GILOTIN

Comment ? La chose est claire 80
Un jour que je rêvais, j'étais là comme un sot,
Mon père est physionomiste ;
Et comme il entendit que je ne disais mot,
Il devina que j'étais triste.
Il me regarde entre deux yeux. 85
Qu'as-tu donc, me fit-il ? Moi ! je n'ai rien, lui fis-je.
Tu mens : quelque chose t'afflige,
Fit-il. Vous l'avez dit : j'ai de l'amour. Tant mieux !
Voyons, qui t'a donné dans l'aile ?
Je dis que c'était vous. Oui-da, fit-il, c'est elle ? 90
Et tu t'affliges pour cela ?
Va, tu n'es qu'un benêt. (Il est badin mon père.)
Hé bien, fit il, demandons-la.
Sitôt dit, sitôt fait. Voilà tout le mystère.
Ma future, allons , touchez-là. 95

MADemoiselle de Saint-Yves

Ô ciel !

GILOTIN

Vous en êtes bien aise,
N'est-ce pas ?

MADemoiselle de Saint-Yves

Point du tout, Monsieur, ne vous déplaie

GILOTIN

Vous ne m'aimez donc pas ?

100

MADemoiselle de Saint-Yves

Non.

GILOTIN

Non ! Vous badinez.

MADemoiselle de Saint-Yves

Rien n'est plus sérieux.

GILOTIN

Oui da ! Vous m'étonnez,
Je croyais pourtant bien vous plaire.

105

MADemoiselle de Saint-Yves

Il n'en est rien.

(DUO.)

GILOTIN

N'importe, allez, laissez-moi faire.
Ne vous rebutez pas,
Voilà que je vous aime.

Cela vient pas à pas, 110
Cela vient de soi-même.
Vous m'aimerez aussi,
Vous m'aimerez de même.
Cela vient de soi-même,
Du soir au lendemain. 115
Pour obtenir le coeur, il faut avoir la main,

MADemoiselle de Saint-Yves

Non, ne vous flattez pas :
Il n'en est pas de même.
Non, cela ne vient pas ,
Ne vient pas de soi-même. 120
Je n'aime pas ainsi.
Je n'aime pas de même.
Non, non.

GILOTIN

Si, si.

MADemoiselle de Saint-Yves

Ne croyez pas qu'on aime , 125
Du soir au lendemain.
Il faut avoir le coeur, pour obtenir la main.

SCÈNE III

Les Acteurs précédents, Le Huron.

(vivement)

MADemoiselle DE KERKABON (*vivement*)

Ah ! Voici le Huron.

LE HURON

Bonjour, Mesdemoiselles.
Voilà ma chasse. Elle est à vous.

130

GILOTIN (*bas à Mademoiselle de Saint-Yves*)

C'est pour la noce.

(*avec impatience*)

MADemoiselle DE SAINT YVES (*avec impatience*)

Ah ! Laissez-nous.

LE HURON

Les lièvres sont vivants. Comme ils n'avaient point d'ails,
À la course je les ai pris.
Mais j'ai tiré sur les perdrix,
Ne pouvant pas voler comme elles.

135

(*Il recule.*)

GILOTIN (*approchant d'un lièvre*)

Voyons ... Il remue !

LE HURON

As-tu peur ?

MADemoiselle DE KERKABON

Un lièvre l'épouvante.

LE HURON

Approche : allons, courage.

140

GILOTIN *(n'osant approcher)*

Le voir de loin c'est le plus sage.

LE HURON

Cela s'appelle avoir du coeur.

(d'un air d'amitié)

MADemoiselle DE KERKABON *(d'un air d'amitié)*

Allons, reposez-vous, vous êtes tout en nage

Vous chassez avec trop d'ardeur.

Moi, je veux que l'on se ménage.

145

LE HURON *(en s'asseyant)*

Le repos me satigue. Agir est un besoin,

Que j'ai senti toute ma vie.

GILOTIN

Il a le diable au corps.

MADemoiselle DE KERKABON

Comment vous prit l'envie

De venir voyager si loin ?

150

LE HURON

Je suis né curieux ; j'étais libre de soin ;
Et l'occasion nous convie.

MADemoisELLE DE KERKABON

Avez-vous pu, si jeune, hélas !
Quitter père et mère ?

LE HURON

On n'a guère
De regret à quitter ce qu'on ne connaît pas.

155

GILOTIN

Est-ce que les Hurons n'ont ni père ni mère ?

MADemoisELLE DE KERKABON

Nous vous en servirons.

(Regardant Mademoiselle de Saint-Yves.)

(D'un air caressant.)

LE HURON

Je m'en passe fort bien,
À mon âge un Huron se suffit à lui-même ;
Et, grâce à la nature, il ne me manque rien.
Qu'un objet, fait pour moi, qui me plaise et qui m'aime,
Asseyez-vous là.

160

(avec douceur)

MADemoiselle de Saint-Yves (avec douceur)

J'aime à me tenir debout.

LE HURON

Nous serons plus près l'un de l'autre,
Oui-da !

165

MADemoiselle de Saint-Yves

Non.

LE HURON

Pourquoi, non ?

GILOTIN

Le drôle est de bon goût !

MADemoiselle de Saint-Yves

Ce ne serait pas bien.

170

LE HURON

Quel pays que le vôtre !
On y croit voir du mal à tout.

MADemoiselle de Kerkabon

Chez vous on est moins difficile,
N'est-ce pas ?

LE HURON

Difficile ? On ne l'est point du tout.
Si vous saviez combien votre sexe est docile,
Et combien par l'amour le nôtre est adouci !
Ah ! Si dans nos forêts, où règne la nature,
J'avais pu rencontrer ce que je trouve ici,
J'y serais encor, je vous jure.

175

180

MADemoiselle DE SAINT-YVES

Vous n'aimez pas ce pays-ci ?

LE HURON

S'il me laissait aimer, je l'aimerais aussi.

MADemoiselle DE SAINT-YVES

Voyagez-vous encor ?

LE HURON

Non. Je courais le monde,
Pour voir un peu comme il est fait.
Mais ce qu'il a de plus parfait,
Je l'ai vu ; j'ai fini ma ronde.

185

MADemoiselle DE KERKABON

On connaît donc l'amour au pays des Hurons ?

LE HURON

Ah ! Comme vous, nous l'adorons.
Où ne connaît-on pas sa puissance infinie ?

190

MADemoiselle DE SAINT-YVES

Je voudrais bien savoir, quelle est en Huronie
La façon d'exprimer son inclination.

LE HURON *(d'un air noble et tendre)*

C'est de faire, en aimant, quelque belle action,
Qui plaise à ce qui vous ressemble.

MADemoiselle DE KERKABON

Cet amour là vaut bien le nôtre, ce me semble.

195

(d'une voix timide)

MADemoiselle DE SAINT-YVES *(d'une voix timide)*

Avez-vous aimé ?

LE HURON

Oui, la belle Abucaba.
Elle chassait un lièvre, à vingt milles du gîte ;
Un Algonquin le prît, et le lui déroba.
J'attrapai l'Algonquin ; je l'amenai bien vite
Tout tremblant à ses pieds. Elle lui pardonna,
Et devant lui me couronna.

200

MADemoiselle DE KERKABON

Et vous l'aimiez à la folie ?

(Vivement.)

(AIR.)

LE HURON

Oui, de toute mon âme. Elle était si jolie !
Les joncs ne sont pas plus droits : 205
Elle en avait la souplesse,
De la biche la vitesse ,
De l'hermine la finesse
Et la blancheur à la fois.
La colombe est moins fidèle ; 210
L'aigle n'est pas plus fier qu'elle ;
Et les agneaux sont moins doux.
Aussi fraîche que la rose,
Elle eut même quelque chose,
Oui, quelque chose de vous. 215

MADemoiselle DE SAINT-YVES

Qu'est-elle devenue ?

LE HURON

Un ours me l'a mangée.

GILOTIN

C'est dommage !

LE HURON

Je l'ai tué ce vilain ours.
Mais je la plains encore, après l'avoir vengée. 220

MADemoiselle DE KERKABON

Vous ne la plaindrez pas toujours.

LE HURON *(en regardant Mademoiselle de Saint-Yves)*

Oh ! non. Je sens déjà ma douleur soulagée.

MADemoiselle DE KERKABON

Mais quel bijou frappe mes yeux ?

LE HURON *(avec vivacité et sentiment)*

Ah ! S'il vous paraît curieux,
Recevez-le des mains de la reconnaissance.
Je n'ai rien de plus précieux.

225

(Vivement.)

MADemoiselle DE KERKABON

Que vois-je ! Quelle ressemblance !
Et d'où tenez-vous ces portraits ?

LE HURON

Je les avais dès ma naissance.

MADemoiselle DE KERKABON

Plus j'en examine les traits...
Oui, c'est elle, c'est lui. Ciel !

230

MADemoiselle DE SAINT-YVES

Voyons.

(vivement)

MADemoisELLE DE KERKABON (*vivement*)

Je vous quitte ;
Je vais trouver mon frère, et reviens au plus vite.

SCENE IV

Le Huron , Mademoiselle De Saint-Yves, Gilotin.

LE HURON

Quel trouble est venu la saisir ?
Si ce bijou lui fait plaisir,
Elle peut le garder.

235

MADemoisELLE DE SAINT-YVES

Qu'est-ce ?

LE HURON

Une double image.
Dès l'enfance on m'a dit qu'en la portant sur moi,
Je serais heureux : je vous vois ;
Vous accomplissez le présage.

240

MADemoisELLE DE SAINT-YVES

Mais, vous me dites des douceurs.

(*AIR.*)

LE HURON

Que vous dirais-je, hélas ? Pour vous de tous les coeurs

Tel sera toujours le langage. 245
Vous me charmez :
Vous enflammez
Jusques à l'air que je respire.
Absent de vous, je ne sais quoi,
Plus fort que moi, 250
Vers vous m'attire.
Je jouis dès que je vous vois ;
Mais en jouissant je désire.
Quel est ce désir :
D'où naît ce plaisir ? 255
C'est un délire,
Le vrai délire,
L'heureux délire du plaisir,
Ah ! Si votre coeur pouvait lire,
S'il pouvait lire dans le mien... 260
Ce qu'un Sauvage ne sait dire,
Croyez, croyez qu'il le sent bien.

(un peu émue)

MADemoiselle de Saint-Yves *(un peu émue)*

Mais... Voyez donc ma bonne amie ;
Qui me laisse avec vous. Je ne sais pas pourquoi.

GILOTIN *(d'un ton grave)*

J'y suis. N'ayez pas peur. 265

LE HURON *(voulant la retenir)*

Un moment.

MADEMOISELLE DE SAINT-YVES

Laissez moi.
je vais la retrouver. Elle est bien étourdie !

SCÈNE V

Le Huron, Gilotin.

GILOTIN

J'espère au moins que ce n'est pas
De l'amour, que tu sens pour elle.

270

LE HURON

De l'amour ! Pourquoi non ? Je suis jeuneV; elle est belle :
Ah ! Peut-on sans amour avoir vu tant d'appas ?

GILOTIN

Oh ! Ce n'est pas ici comme dans l'Huronie.
C'est à moi, s'il vous plaît, qu'elle doit être unie ;
C'est à moi de l'aimer.

275

LE HURON

Que dis-tu ?

GILOTIN

Que demain
Son père me donne sa main.

LE HURON

Elle y consent !

GILOTIN

Pour elle, elle en a peu d'envie ;
Mais les pères chez nous disposent des enfants.

280

LE HURON

Et moi, vois-tu, je te défends
D'y jamais penser de ta vie.

GILOTIN

Est-ce de vous que je dépens ?

LE HURON

Non ; mais tu dépens d'elle. Il faut savoir lui plaire,
Ou lui laisser choisir l'époux qui lui plaira.

285

GILOTIN

Et si je plais à son père ?

(AIR.)

LE HURON

Son père t'épousera.
Pour elle, c'est une autre affaire :
Quelque choix qu'elle fasse, il sera volontaire,
Et son coeur en décidera.
Qu'on mette à prix le coeur d'Hortence ;

290

Je désirai tous mes rivaux.
Il n'est ni dangers ni travaux
Qui puissent lasser ma constance. 295
Fallût-il repasser les mers ;
Franchir les torrents à la nage ;
Braver la rigueur des hivers ;
Affronter les vents et l'orage ;
À son amant tout sera doux 300
Pour obtenir le nom d'époux.

GILOTIN

Tout cela m'est égal. Je vais trouver mon père ;
Et nous verrons si l'on préfère
Un nouveau venu, comme toi,
Au fils d'un bailli, comme moi. 305

SCÈNE VI

Monsieur et Mademoiselle de Kerkabon, Mademoiselle de Saint-Yves, Le Huron.

(transporté)

MONSIEUR DE KERKABON *(transporté)*

Venez, embrassez-moi, mon neveu ; car vous l'êtes.

LE HURON

Moi ! Votre neveu !

MONSIEUR DE KERKABON

Ces portraits,
Votre pays, votre âge, et les temps, et les faits,

Tous s'accordent : preuves complètes.

310

MADemoiselle de Saint-Yves

Ciel !

MONSIEUR DE KERKABON

Vous n'avez jamais vu vos parents ?

LE HURON

Jamais.

MONSIEUR DE KERKABON

Justement.

LE HURON

Ils m'avaient délaissé. Ma nourrice
Ne me trouva que cet indice.

315

(QUATUOR.)

MONSIEUR DE KERKABON

Hélas ! Il me rappelle un frère que j'aimais.

MONSIEUR DE KERKABON

Il a les traits de son père.

MADemoiselle de Kerkabon

Il a les yeux de sa mère.

MONSIEUR ET MADEMOISELLE DE KERKABON

Voilà ses yeux, voilà ses traits,
Ces traits de caractère.
Il est Français.

320

LE HURON

Je suis Français.

MADemoiselle de SAINT-YVES

Il est Français.

MONSIEUR ET MADEMOISELLE DE KERKABON

Voilà ces traits de caractère.

325

LE HURON

N'ai-je pas encor quelques traits
De caractère ?

MONSIEUR ET MADEMOISELLE DE KERKABON

Voilà tes yeux, voilà tes traits.

LE HURON

Ah ! Quel bonheur ! Je suis François.

(et MADEMOISELLE DE SAINT-YVES)

MONSIEUR ET MADEMOISELLE DE KERKABON *(et MADEMOISELLE DE SAINT-YVES)*

Ah ! Quel bonheur ! Il est François.

330

MADemoiselle de Saint-Yves

Oui, ce sont les traits
De ces portraits

LE HURON

Ah ! Cela semble fait exprès.

MONSIEUR DE KERKABON

Oui, ce sont les traits
De ces portraits.

335

(avec plus d'attention)

MADemoiselle de Kerkabon *(avec plus d'attention)*

Cependant, mon cher frère,
Regardez bien ses yeux.
Il les a beaucoup mieux.
Je vois, je crois,
Je ne sais quoi.

340

(brusquement)

MONSIEUR DE KERKABON *(brusquement)*

Chimère !
Il a les traits
De ces portraits.

(se rétractant)

MADemoiselle de Kerkabon *(se rétractant)*

Ah ! Oui. Ce sont les yeux de sa mère.

MONSIEUR DE Kerkabon

Ce sont les traits de son père.

345

(ENSEMBLE)

TOUS ENSEMBLE

Ah ! Quel bonheur ! Il est Français.

LE HURON

Ah ! Quel bonheur ! Je suis Français.

MONSIEUR DE Kerkabon

Mon neveu, pour voir nos amis,
Il faut demain être bien mis,
Et t'habiller à la Française.

350

LE HURON

Pourquoi ? Je suis fort bien, car je suis à mon aise.
Mon habit m'est commode, et j'y suis attaché.

MONSIEUR DE Kerkabon

Mais que dirait-on ?

LE HURON

Quoi qu'on dise,

Comme je vis pour moi, je veux vivre à ma guise ;
Et je le mets dans mon marché.
Chacun son goût : c'est ma devise.

355

MONSIEUR DE KERKABON

Mais il n'est pas possible.

LE HURON

Écoutez, parlons clair :
Je suis né libre comme l'air,
Et partout je veux être en pays de franchise.
Me voulez-vous tel que je suis ?
Simple, honnête, faisant tout le bien que je puis ?
Voyez. N'ayez pas peur que jamais je m'avise
De vous gêner sur rien. Pleine aisance entre nous.

360

365

MONSIEUR DE KERKABON

Du pays où l'on est, il faut suivre les goûts.

LE HURON

Chez les singes, fort bien, mais non pas chez les hommes.
À quoi bon se ressembler tous ?
Nous naissons différents ; soyons ce que nous sommes.

MONSIEUR DE KERKABON

Je suis ton oncle, et.

370

LE HURON

Oui, j'y donne mon aveu ;
Et j'aime bien autant que ce soit vous qu'un autre.

Mais suivons librement, moi mon goût, vous le vôtre ;
Sans quoi plus d'oncle et de neveu.

MONSIEUR DE KERKABON

Parlez, Mademoiselle, et lui faites entendre.

375

(Au Huron, avec douceur.)

(avec modestie)

MADemoisELLE DE SAINT-YVES *(avec modestie)*

À le persuader je n'ose pas prétendre.
Vous êtes obstiné !

LE HURON

Non, je suis libre.

(timidement et en baissant les yeux)

MADemoisELLE DE SAINT-YVES *(timidement et en baissant les yeux)*

Eh quoi !

Vous ne seriez donc pas quelque chose pour moi ?

380

LE HURON *(vivement)*

Ah ! Parlez, commandez. À vos lois je me livre.

Dites comment je dois agir, penser et vivre ;

Comment je dois être vêtu,

À la Huronne, à la Française ;

Tout me devient égal, pourvu que je vous plaise

385

MONSIEUR DE KERKABON

Eh bien, te détermine-tu ?

(À part.)

LE HURON *(très vivement)*

Tout ce qu'elle voudra , mon oncle ; elle est charmante.

Mais sera-t-elle à Gilotin ?

Il dit qu'on la lui donne ; et cela me tourmente.

(à part)

MONSIEUR DE KERKABON *(à part)*

Je crois qu'on peut lui faire un plus heureux destin.

390

Son père est mon ami ; viens que je te présente.

SCÈNE VII

Mademoiselle de Kerkabon, Mademoiselle de Saint-Yves.

(à demi-sichée)

MADemoiselle DE KERKABON *(à demi-sichée)*

Mon frère est enchanté ; mais, moi ?

Je suis bien aise aussi , je ne sais pas pourquoi.

Le beau plaisir que d'être tante !

(avec une joie naïve)

MADemoiselle de Saint-Yves *(avec une joie naïve)*

Quoi ! Vous n'en êtes pas dans le ravissement !

395

MADemoiselle de Kerkabon

Vous en parlez bien à votre aise.

MADemoiselle de Saint-Yves

Tantôt vous le trouviez charmant.

MADemoiselle de Kerkabon

Oh ! Ce n'est pas qu'il me déplaît ;
Mais tout a bien changé de face en un moment !

(AIR.)

MADemoiselle de Saint-Yves

Ma bonne amie, est-il possible
D'avoir un plus joli neveu ?
Son air est doux, son cœur sensible ;
Il est tout âme, il est tout feu.

400

De sa bonté touchante

J'ai déjà vu cent traits.

405

Ah ! Si j'étais sa tante ,

Ah ! Que je l'aimerais.

MADemoiselle de Kerkabon

Vous l'aimez sans cela : c'est moi qui vous l'assure

MADemoiselle de Saint-Yves

Moi !

MADemoiselle de Kerkabon

N'en rougissez pas.

410

MADemoiselle de Saint-Yves

C'est donc sans le savoir.

(AIR.)

MADemoiselle de Kerkabon

Vous le savez fort bien ; et lui-même, j'augure

Qu'il a pu s'en apercevoir.

L'amour naissant n'a pas encore

Appris à garder son secret.

415

C'est au moment qu'il vient d'éclore,

Qu'il fait le moins être discret.

Il part toujours quelque étincelle

D'un feu qui vient de s'allumer.

Tout le trahit, tout le décèle ,

420

Jusqu'au soin de le renfermer.

Coup d'oeil rapide,

Regard timide,

Soupirs échappés,

Mots entrecoupés :

425

À quoi ne reconnaît-on pas

Un coeur qui soupire tout bas ?

(confuse)

MADemoiselle de Saint-Yves (*confuse*)

On croit voir ce qu'on imagine.

MADemoiselle de Kerkabon

Ah ! Vous dissimulez ! Hé bien,
Vous ne saurez donc pas ce que je sais.

430

MADemoiselle de Saint-Yves

Quoi ?

MADemoiselle de Kerkabon

Rien.

(*vivement*)

MADemoiselle de Saint-Yves (*vivement*)

Ah ! de grâce, parlez.

MADemoiselle de Kerkabon

Non. C'est que je badine.

MADemoiselle de Saint-Yves

Vous m'impatientez.

435

(*d'un ton ironique*)

MADemoiselle de Kerkabon (*d'un ton ironique*)

Vous ne l'aimez donc pas ?

MADemoiselle de Saint-Yves

Et si je l'aimais ?

MADemoiselle de Kerkabon

En ce cas,
Mon frère aurait peut-être envie
De faire à Gilotin préférer son neveu ;
Mais cela vous touche si peu !

440

MADemoiselle de Saint-Yves

Ah ! Vous ne doutez pas que je n'en sois ravie.

MADemoiselle de Kerkabon

L'avais-je dit ?

MADemoiselle de Saint-Yves

Je l'aime, il le faut avouer.

MADemoiselle de Kerkabon

Je vous servirai. Mais j'enrage
De me voir réduire à jouer
Le rôle de tante à mon âge.

445

SCÈNE VIII

Le Huron, les Acteurs précédents.

(AIR. Il les contrefait.)

LE HURON (*impatié*)

Quelles gens ! Je suis aux abois,
Je ne sais plus auquel entendre.
Tous m'interrogent à la fois. 450
J'ai beau leur répéter que je n'ai qu'une voix ;
Aucun n'a le bon sens d'attendre.
Dans quel canton
Est l'Huronie ?
Est-ce en Turquie ? 455
En Arabie ?
Hé non, non, non.
En Laponie ?
Hé non, non, non.
Dans l'Huronie 460
Comment vit-on :
S'amuse-t-on ?
Y parle-t-on
Le bas Breton ?
Hé non, non, non. 465
Les époux
Sont-ils jaloux ?
Les jeunes filles
Gentilles ?
Et oui, et non ; mais c'est selon. 470
Dans l'Huronie
Comment vit-on ?
S'amuse-t-on :
Boit-on du vin ? Fait-on l'amour ?
Fait-on l'amour dans l'Huronie ? 475
Quelle manie !
Ah ! Je suis sourd.
Messieurs ! Messieurs ! Dans l'Huronie
Chacun parle à son tour.

MADemoisELLE DE KERKABON

Mon neveu, tout cela ne doit point vous fâcher,
Pour vous l'aventure est heureuse.
Il ne vous manque plus ici qu'une amoureuse ;
Et je vous laisse la chercher.

480

SCÈNE IX

Le Huron, Mademoiselle de Saint-Yves.

LE HURON *(vivement)*

Je n'irai pas bien loin, si j'en crois mon envie
Enfin me voila libre, Hé bien ? Je suis Français ;
En êtes vous bien aise ?

485

MADemoisELLE DE SAINT-YVES

Avec ma bonne amie,
Quand vous êtes venu, je m'en réjouissais.

LE HURON

Je vous aime ; et si je vous plais,
Je suis sûr à présent du bonheur de ma vie.

490

MADemoisELLE DE SAINT-YVES

Savez-vous que votre oncle est occupé de nous ?
Qu'il veut nous marier ?

LE HURON

Oui, mon oncle, ma tante,

Je suis sûr qu'ils le veulent tous.

MADemoisELLE DE SAINT-YVES

Et croyez-vous aussi que mon père y consente ?

495

(On entend un bruit de guerre.)

LE HURON

Il le faut bien. Et puis, qu'avons-nous besoin d'eux
Le bonheur est en nous, il dépend de nous deux

SCÈNE X

Le Huron, Mademoiselle de Saint-Yves, un Officier et des Soldats.

(AIR.)

(Pendant cet air le peuple s'assemble et prend les armes.)

L'OFFICIER

Vaillants Français, courez aux armes :
Les Anglais menacent vos ports.
Si la gloire a pour vous des charmes,
Volez à sa voix sur ces bords.
Quand on sert un Roi que l'on aime,
C'est une fête qu'un combat.
Chacun s' enrôle de soi-même ;
Et tout sujet devient soldat.
Vaillants François , etc.

500

505

SCÈNE XI

UN CAPORAL ET GILOTIN, Les Acteurs précédents.

LE CAPORAL (*menant Gilotin*)

Allons, marche.

GILOTIN (*tremblant*)

Messieurs, je suis fils du Bailli.

LE CAPORAL

Tu trembles, lâche !

GILOTIN

Oui, j'ai la fièvre
Pour avoir approché d'un lièvre,
Tantôt le coeur m'a défailli.

510

L'OFFICIER

Prends cette épée.

GILOTIN

À moi ! Juste Ciel ! Une épée !
Et qu'en ferais-je, hélas ?

515

L'OFFICIER

Nous le verrons dans peu.

GILOTIN

De frayeur j'ai l'âme frappée ;
Et ce serait bien pis si je voyais le feu.

L'OFFICIER

Prends.

GILOTIN

Quelle contrainte inhumaine !

520

LE HURON *(fièrement)*

Donnez-la moi, mon Capitaine.

L'OFFICIER

À toi ?

LE HURON

Sans doute, à moi. Renvoyez ce poltron.

L'OFFICIER

Va-t-en.

GILOTIN *(enchanté et s'enfuyant bien vite)*

Ah ! Le charmant Huron !

525

SCÈNE XII

Mademoiselle DE SAINT-Yves, Le Huron, L'Ossicier, le Caporal, les Soldats.

L'OFFICIER

Es-tu Français ?

LE HURON

On dit que j'ai l'honneur de l'être,
Et sur parole je le crois ;
Mais Hortence est Française, et ma patrie à moi ;
C'est le pays qui l'a vu naître.

530

L'OFFICIER

Ton nom ?

LE HURON

Hercule Kerkabon.

L'OFFICIER

Ce nom promet beaucoup sans doute.

LE HURON

J'espère vous tenir ce que promet mon nom.
Une seule chose me coûte ;
C'est de me séparer de cette aimable enfant.

535

L'OFFICIER

Bon ! ce soir tu viendras la revoir triomphant

LE HURON (*à Mademoiselle de Saint-Yves*)

C'est pour ton Roi que je m'engage ;
Tu me le permets ?

(MARCHE GUERRIÈRE.)

MADEMOISELLE DE SAINT-YVES

J'y consens.
Tu me sais trembler ; mais je sens
Que je t'en aime davantage.

540

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

(AIR.)

(seule)

MADemoisELLE DE SAINT-YVES (seule)

Toi, que j'aime plus que ma vie,
Fais ton devoir, signale-toi ;
Et que tout le monde m'envie,
Le coeur qui m'a donné sa foi.
Je chéris jusqu'aux alarmes
Que me cause ce beau jour.
La gloire essuiera les larmes
Qu'aura fait couler l'amour.

545

550

SCÈNE II

Gilotin, Mademoiselle de Saint-Yves.

GILOTIN

Victoire ! Ils sont partis. Nous en voilà défaits.

MADemoiselle de Saint-Yves

On s'est battu ?

GILOTIN

Pour être brave,
Ma foi, vive le Français !

MADemoiselle de Saint-Yves

Vous étiez là ?

555

GILOTIN *(naïvement)*

Moi, non, j'étais dans notre cave,
En attendant le succès.
Mais c'est le bruit du village :
Les ennemis attaqués
Ont déjà plié bagage.
Les uns se sont rembarqués,
D'autres s'en vont à la nage.

560

MADemoiselle de Saint-Yves

Et le Huron ? L'a-t-on vu ?

GILOTIN

Tout au milieu du carnage
Il donnait à corps perdu ;
Et s'il est mort, c'est dommage.

565

(Vivement.)

(avec effroi)

MADemoiselle de Saint-Yves *(avec effroi)*

Ah ! Je m'applaudissais d'un excès de valeur
Qui peut-être a fait son malheur.
Allez, voyez, sachez, s'il revient , s'il respire,
S'il est blessé, s'il est. Je tremble de le dire.
Allez, vous dis-je.

570

(Il sort.)

GILOTIN

Un moment.
Ce Huron là vivement
Vous touche et vous intéresse !
On dirait d'une maîtresse .
Qui tremble pour son amant.

575

SCÈNE III

(RÉCITATIF OBLIGÉ.)

(AIR.)

(seule)

MADemoiselle de Saint-Yves *(seule)*

Il est trop vrai : l'essroi de plus en plus me presse.
Ah ! Quel tourment ! Peut-être il est blessé.
Parmi les morts peut-être on l'a laissé.
Sa faible voix appelle son amante ;
Sa faible voix m'appelle à son secours.
Ah ! Je l'entends, cette voix défaillante.

580

Oui, cher amant, je t'entends et j'accours...

Où m'emportent mes alarmes ?

Moi ! Seule ! Au milieu des armes !

585

M'exposer aux yeux de tous !...

Il n'est point mon époux,

Et je dépends d'un père,

Devoir, honneur sévère,

Pourquoi, m'enchaînez-vous ?

590

Que dis-je, hélas : cruelle !

Peut-être mon amant

Expire en ce moment.

Je l'entends qui m'appelle :

Viens me fermer les yeux,

595

Je meurs, je meurs fidèle.

Viens, reçois mes adieux...

Ah ! Mon coeur se déchire.

C'est un trop long martyre.

Je cède à mon effroi.

600

Je dois à ce que j'aime,

Je dois plus qu'à moi-même ;

Et la douleur extrême

Ne connaît point de loi.

Mon père lui-même

605

Aura pitié de moi.

SCÈNE IV

Le Huron, Mademoiselle de Saint-Yves.

LE HURON *(d'un air triomphant)*

Eh bien ? Le savons-nous renvoyés lestement ?

(Elle tombe pâmée dans les bras du Huron.)

MADemoiselle de Saint-Yves

Te voilà ! je succombe à mon ravissement.

LE HURON

Hortence !... Ô Ciel ! Est-il possible
Que tu m'aimes si tendrement !
Hélas ! Tu n'es que trop sensible.
Respire, ouvre les yeux, rassure ton amant.

610

(reprenant ses esprits)

MADemoiselle de Saint-Yves *(reprenant ses esprits)*

Tu m'es rendu ! Mon coeur se livre
Au plus délicieux transport.

(DUO.)

LE HURON

Du péril échappé, je rends grâce à mon sort ;
Car pour toi, mon Hortence, il est bien doux de vivre !
Ah ! Que tu m'attends !
Quoi ! Tu me chéris
Autant que je t'aime :

615

MADemoiselle de Saint-Yves

Ah ! Tes périls passés,
Tous mes sens glacés,
Te l'ont fait voir assez.

620

LE HURON

Bonheur suprême :
Nous aimons de même.

MADemoiselle de Saint-Yves

Crois que je t'aime
Bien plus que moi-même.

625

LE HURON

Ton cœur est fait pour le mien.
>Que d'attraits ce lien
Rassemble !

MADemoiselle de Saint-Yves

Je vois nos jours
Couler toujours
Ensemble !

630

MADemoiselle de Saint-Yves

Ah quel heureux accord !
Nous voir, et d'abord
Tous les deux entendre !

635

LE HURON

Oui, j'ai senti d'abord
Cet heureux accord.
T'aimer était mon sort.

MADemoiselle de Saint-Yves

J'aurais dû me défendre.

LE HURON

Quoi : d'un amour si tendre ?

640

MADemoiselle de Saint-Yves

Me seras-tu fidèle ?

LE HURON

Ma flamme est éternelle.

Oui, non coeur t'est connu :

Ce coeur ingénu

N'a jamais su feindre.

645

MADemoiselle de Saint-Yves

Ah ! Ton coeur m'est connu

Je cesse de craindre.

LE HURON

Moi ! Je les briserais...

Ces noeuds pleins d'attraits,

Ces noeuds qu'Amour a faits !

650

MADemoiselle de Saint-Yves

Ah ! Qu'on nous laisse en paix,

Jourir de ses bienfaits...

TOUS DEUX

Qu'il nous enchaîne pour jamais.

MADemoisELLE DE SAINT-YVES

On vient ; je ne veux plus qu'avec moi on te voit.

SCÈNE V

Monsieur et Mademoiselle de Kerkabon, Le Huron.

MONSIEUR DE KERKABON

Mon neveu !

655

MADemoisELLE DE KERKABON

Mon neveu !

MONSIEUR DE KERKABON

Quel bonheur !

MADemoisELLE DE KERKABON

Quelle joie !

Oui, me voilà frais et dispos,

Prêt à recommencer si ces gens là reviennent.

660

(avec frayeur)

MADemoisELLE DE KERKABON *(avec frayeur)*

Ah ! Que plutôt ils s'en souviennent,

Et qu'ils nous laissent en repos.

SCÈNE VI

Monsieur de Saint-Yves, les Acteurs précédents.

MONSIEUR DE SAINT-YVES

Monsieur de Kerkabon, que je vous félicite.
Vous avez un neveu dont je suis enchanté.

LE HURON

Quel suffrage, Monsieur ! Et que j'en suis flatté !

665

MONSIEUR DE SAINT-YVES

Je le dois à votre mérite.

MONSIEUR DE KERKABON

Allons, raconte nous tout ce qui s'est passé.

(RÉCITATIF OBLIGÉ.)

MADemoiselle DE KERKABON

Mais il doit être las.
Non, je suis délassé.
Vous voyez d'ici le rivage ?
L'ennemi s'était rangé là.
Il nous attend, et nous voilà.
Nous marchons ; le combat s'engage.
Sur nos étendards flottants
De ses vaisseaux l'airain gronde.

670

675

Cent tonnerres éclatants
 S'élancent du sein de l'onde.
 L'ardeur s'anime, et j'entends :
 Feu ! Feu ! Feu ! qu'on leur réponde.
 Des deux côtés c'est le même fracas. 680
 Et puis, silence !
 Doublez le pas.
 Ne tirez pas !
 Doublez le pas.
 Avance, avance. 685
 C'est là, quand le fer peut agir,
 C'est-là, c'est-là le carnage.
 Le feu n'est qu'un badinage ;
 C'est quand le fer peut agir
 C'est-là, c'est-là le carnage 690
 On voit les sables rougir.
 Et dans le sang la mort nage
 Nous avançons ;
 Nous enfonçons ;
 Les ennemis balancent ; 695
 Les uns sont renversés,
 Les autres dispersés ;
 Dans les eaux ils s'élancent.
 Et nous, le verre en main,
 Sur le champ de la gloire, 700
 Nous chantons la victoire,
 Et nous buvons leur vin.

MONSIEUR DE KERKABON

Mon neveu, rendez grâce à Monsieur de Saint-Yves.
 vous nous avez causé des alarmes bien vives ;
 Il les partageait avec nous. 705

MONSIEUR DE SAINT-YVES

Je ne le cache point, j'ai tremblé pour sa vie.

LE HURON

Ah ! Monsieur, il dépend de vous
De la rendre digne d'envie.

(à part à Monsieur de Kerkabon)

MONSIEUR DE SAINT-YVES *(à part à Monsieur de Kerkabon)*

Je le souhaite. Allons, me voilà décidé :
Venez.

710

SCÈNE VII

Mademoiselle de Kerkabon, Le Huron.

MADemoiselle DE KERKABON

Réjouis-toi.

LE HURON

Comment ?

MADemoiselle DE KERKABON

Il a cédé.
Il t'accorde sa fille.

LE HURON

Oui ?

715

MADemoisELLE DE KERKABON

Je viens de l'entendre.

LE HURON

Vous me comblez de joie. Ah l'amant le plus tendre
Est donc le plus heureux !

MADemoisELLE DE KERKABON

Il hésitait d'abord :
Mais, ma foi, ta valeur vient de lui gagner l'âme,
Ainsi tout le monde est d'accord ?
Allons.

720

MADemoisELLE DE KERKABON

Où vas-tu ?

LE HURON

Voir ma femme.

SCÈNE VIII

Mademoiselle de Kerkabon, Gilotin.

(AIR.)

GILOTIN

Me prend-on pour un sot ? 725
Et suis-je fait pour l'être ?
Croit-on m'envoyer paître,
Sans que je sous le un mot ?
Je suis fils d'un bailli,
Oui. 730
Je ne suis pas Huron,
Non.
On connaîtra mon père.
Quand il est en colère
Il est pis qu'un démon. 735
Nous sommes gens de plume ;
Nous savons la coutume,
Et la forme et le fonds.
S'il faut plaider, plaidons...

MADemoiselle DE KERKABON

Mais l'on ne t'aime point. 740

GILOTIN

Ah ! J'en sais bien la cause :
C'est qu'on trouve l'autre mieux fait,
Plus beau que moi ; voilà le fait.
Mais à tout cela je m'oppose.
Oui, vous n'avez qu'à dire à votre beau neveu, 745
Que ce n'est pas pour lui que se fera la fête ;
Qu'un bailli n'est pas une bête ;
Et que nous allons voir beau jeu.

SCÈNE IX

Mademoiselle de Kerkabon, Le Huron.

(AIR.)

LE HURON

Qu'ai-je donc fait qui les offense ?
N'est-elle pas à moi ? 750
N'a-t-elle pas ma foi ?
Pourquoi cette défense ?
Moi ! Ne plus la revoir ?
Ne plus revoir Hortence !
Ma belle Hortence ! 755
Ma chère Hortence !
Je suis au désespoir.
On est d'accord ;
Elle est femme ;
Je lui porte un coeur tout de flamme ; 760
Et l'on blâme
Ce transport !
Qu'ai-je donc fait ? etc.
Tremblante aux genoux de son père,
Elle pleurait, 765
Et l'implorait ;
Mais rien n'a fléchi sa colère.
Sans pitié, comme sans raison,
Il m'a chassé de la maison.
Qu'ai-je donc fait ? etc. 770

SCÈNE X

*Mademoiselle et Mademoiselle de Saint-Yves, Le Huron, Mademoiselle de Kerka-
bon.*

(irrité)

MONSIEUR DE SAINT-YVES *(irrité)*

Quoi ! je te vois encore ! Ote-toi de mes yeux.

LE HURON

Je n'ose l'aborder ! Je tremble.

Ah ! je redoutais moins tous ces marins ensemble.

SCÈNE XI

Monsieur et Mademoiselle de Saint-Yves, Mademoiselle de Kerkabon.

MONSIEUR DE SAINT-YVES

A-t-on jamais rien vu de plus audacieux ?
Chez moi-même, à mes gens venir parler en maître !
Sans moi, sans mon aveu, demander à vous voir,
S'annoncer votre époux ! (il est bien loin de l'être.)
Et parce que mes gens, qui savent leur devoir,
Refusent de le recevoir,
Oser les menacer d'entrer par la fenêtre !

775

780

(tremblante et suppliantes)

MADemoiselle de Saint-Yves *(tremblante et suppliantes)*

Mon père !

MONSIEUR DE SAINT-YVES

On l'a flatté d'un inutile espoir :
J'ai trop appris à le connaître.

MADemoisELLE DE SAINT-YVES

Mon père !

MONSIEUR DE SAINT-YVES

Quel emportement !
Et moi, j'allais imprudemment !.
Je suis trop faible et trop facile ;
Mais cela peut se réparer.
Ma fille, il faut nous séparer,
Et pour toi le Couvent est le plus sûr asile.

785

790

MADemoisELLE DE SAINT-YVES

Le Couvent !

MONSIEUR DE SAINT-YVES

Obéis. Tu le dois. Je le veux.

(à Mademoiselle de Kerkabon)

MADemoisELLE DE SAINT-YVES *(à Mademoiselle de Kerkabon)*

Ah ! Consolez ce malheureux.

SCÈNE XII

Le Huron, Mademoiselle de Kerkabon.

LE HURON *(vivement)*

Est-il apaisé ?

MADemoisELLE DE KERKABON

Non. Et dans le moment même
Il l'envoie au Couvent.

795

LE HURON

Le Couvent ! Qu'est cela ?

MADemoisELLE DE KERKABON

Un séjour où l'on est invisible.

LE HURON

Et c'est-là
Qu'on veut enfermer ce que j'aime !

800

MADemoisELLE DE KERKABON

Je vais trouver ton oncle : il peut tout apaiser.
Mais toi, ne vas pas t'aviser
De faire encore ici quelque tour de Sauvage
Si tu veux être heureux, sois sage.

SCÈNE XIII

(AIR.)

(Récitatif obligé.)

(Il sort.)

LE HURON *(seul)*

Que ne suis-je encor dans nos bois, 805
Loin de ces funestes rivages !
C'est vous, cruels, vous et vos lois,
C'est vous qu'on doit nommer sauvages.
Que ne suis-je encor dans nos bois,
Loin de ces funestes rivages ! 810
Que dis-je ! Chère amante, hélas !
Pardonne à ma douleur, pardonne.
Moi ! Que jamais je t'abandonne !
Moi ! Vouloir être où tu n'es pas !...
Mais on l'enlève, on m'en sépare ! 815
Non, non, père injuste et barbare,
Non, non, je suis partout ses pas...
Ah ! Mon malheur est à son terme.
Amis, accourez à ma voix.
Forçons les murs, brûlons les toits 820
De la prison qui la renferme...
Mais si je brûle ta prison,
Toi-même au milieu de la flamme...
Hélas ! J'ai perdu la raison ;
Un trouble affreux règne en mon âme 825
Que ne suis-je encor dans nos bois, etc.

SCÈNE XIV

Mademoiselle de Kerkabon, Monsieur de Kerkabon, Monsieur de Saint-Yves.

(Ils ont vu le Huron sortir désespéré.)

MADemoisELLE DE KERKABON

Vous voyez sa douleur. Pardonnez son offense.
Il a commis une imprudence ;
Mais il ne connaît point nos usages, nos moeurs.

(irrité)

MONSIEUR DE SAINT-YVES *(irrité)*

Oui, j'ai tort ; je devais choisir sans doute ailleurs
Un homme qui connût les égards, la décence,
Qui sut respecter ma maison.

830

MONSIEUR DE KERKABON

Vous êtes bien sévère !

MONSIEUR DE SAINT-YVES

Et n'ai-je pas raison ?

MONSIEUR DE KERKABON

Ah ! Monsieur, croyez-moi, s'il manque de lumières,
Il a des sentiments, que j'estime encor plus.
On donne aisément des manières ;
On ne donne point de vertus.
Il est vaillant, honnête ; il pense avec noblesse ;
L'ombre du mensonge le blesse ;

835

840

La nature l'a fait sensible et bienfaisant ;
L'amour est sa seule faiblesse ;
Et je crains qu'il ne perde en se civilisant.

MONSIEUR DE SAINT-YVES

Mais il est d'une pétulance
Qui va jusqu'à l'extravagance,

845

MADemoiselle DE KERKABON

Hélas ! Il est bien corrigé
Des imprudences de son âge !
Ah ! Si vous le voyez, comme il est assligé !
Et comme il promet d'être sage !

SCÈNE XV

Gilotin et les acteurs précédents.

GILOTIN

À L'aide ! À l'aide ! Au ravisseur !

850

MONSIEUR DE SAINT-YVES

Qu'entends-je ?

GILOTIN

Du Couvent, comme on ouvrait la porte,
Il arrive, et s'y prend de sorte
Qu'il l'enlevait.

MONSIEUR DE SAINT-YVES

Ma fille ! Ô ciel !

855

GILOTIN

N'ayez pas peur,
Il est pris, et l'on va l'enfermer en douceur.

SCÈNE XVI

*Les Acteurs précédents, Le Huron, Mademoiselle de Saint-Yves, L'Officier, Troupe
des gens du bailli.*

(Aux Gens du Bailli.)

LE HURON

Laches ! Retirez-vous, ou mon bras vous assomme.

MONSIEUR DE SAINT-YVES

Téméraire !

(Vivement.)

L'OFFICIER

Pourquoi désoler ce jeune homme ?
Et savez-vous ici ce que vous lui devez ? .
Savez-vous que peut-être il vous a tous sauvés ?
Et qu'il a plus de part aux succès que moi même ?
Il est Français ; il est bien né :
Monsieur, à votre fille, il était destiné ;
Pourquoi lui ravir ce qu'il aime ?

860

865

LE HURON (*vivement et tendrement*)

Et reprendre le bien que vous m'avez donné ?

(*avec chaleur*)

MONSIEUR DE SAINT-YVES (*avec chaleur*)

Ah ! C'est un jeune sou.

L'OFFICIER (*sièrement*)

Je connais sa folie,

Monsieur : c'est la gloire et l'amour.

870

Partagez tout l'honneur que lui fait ce beau jour :

Et vers lui, s'il se peut, acquittez la patrie.

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE

Le Bailli et les acteurs précédents.

LE BAILLI

Je t'arrête de par le Roi.

L'OFFICIER (*d'un ton imposant*)

Monsieur !

LE BAILLI

Son crime est manifeste :

875

C'est un enlèvement ; tout le monde l'atteste ;

Et je ne fais ici qu'exécuter la loi.

(d'un air noble et tranquille)

MONSIEUR DE SAINT-YVES *(d'un air noble et tranquille)*

La loi ne punit point ce qu'autorise un père.
Personne ici que moi n'a droit d'être sévère ;
Et je veux bien dans ce moment
Pardonner à l'époux le crime de l'amant.

880

LE BAILLI

Quoi ? C'est donc là ?

(Le bailli et Gilotin se retirent.)

MONSIEUR DE SAINT-YVES

Point de colère,
J'avais d'autres desseins, mais nul engagement.
Croyez-moi, laissez là votre ressentiment.
L'ennemi vous dira pourquoi je le préfère.

885

MADemoiselle DE SAINT-YVES

Ah ! Mon père !

LE HURON ET MADemoiselle DE SAINT-YVES

Ah ! Monsieur !

MONSIEUR DE SAINT-YVES

Ma fille, le danger
Te regarde : tu vois quelle mauvaise tête !

890

(DUO et CHOEUR.)

MADemoiselle de Saint-Yves

Mon père, son coeur est honnête ;
Et tout le reste peut changer.

MADemoiselle de Saint-Yves et le Huron

Plus de larmes.
Amour, tes charmes
Du sein de nos alarmes 895
Font naître les plaisirs,
Sensible à nos soupirs.
Ta main couronne nos désirs.
Que de plaisirs !
Non, plus de larmes, etc, 900

Choeur

Dans l'Empire de l'Amour
Il n'est plus de Sauvages ;
L'air de ce charmant séjour
Les rend doux et sages

le Huron et Mademoiselle de Saint-Yves

D'aimer autant que je vivrai 905
J'ai l'heureuse assurance.
De plaire autant que j'aimerai
J'ai la douce espérance.
Nous plaire et nous aimer toujours !
Pour nous que d'heureux jours. 910

Choeur

Dans l'empire de l'amour

Il n'est plus de Sauvages. -
L'air de ce charmant séjour
Les rend doux et sages.
Tout s'apprivoise en un jour
Sous les lois de l'amour.

915

LE HURON ET MADEMOISELLE DE SAINT-YVES

Le sort nous menace ;
Et le danger nous glace ;
L'orage fait place
Au souffle des Zéphirs.
Sensible à nos soupirs ;
L'Amour couronne nos désirs.
Que de plaisirs !
Non, plus de larmes, etc.

920

CHOEUR

Plus de larmes
Amour, tes charmes
Du sein de leurs alarmes
Font naître les plaisirs;

925